

31 Mai 1918 -

rex

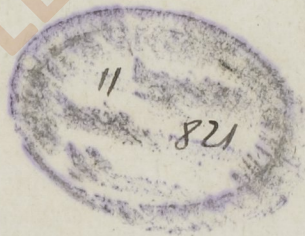
R A P P O R T de M. A B E L F E R R Y

sur les EFFECTIFS FRANÇAIS, COLONIAUX et INTERALLIÉS

Transmis à l'unanimité par la Commission de l'Armée et

suivie d'une résolution prise à l'unanimité des membres

présents.



Exemplaire pour
les Archives

Abel Ferry

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

T A B L E

I Préambule.

II Effectifs français	Usure
	Besoins
	Ressources
	Infanterie
	Conclusion

III Colonies

Indochine	a) Effectifs maintenus aux colonies
1° Afrique	b) Ressources fournies par les Colonies
Madagascar	c) Ressources excomptées de ces Colonies
	d) Conclusions.
	a) Effectifs maintenus dans l'Afrique du Nord
	b) Ressources fournies par " "
	c) Envoi des trois D.I. marocaines au
2° Afrique du Nord	début de la guerre sur l'ordre du gouvernement central
	d) Politique actuelle du Gouvernement au Maroc.

IV Effectifs interalliés:

- a) Amérique
- b) Russie
- c) Italie (traité de Rome)
- d) Angleterre

- 1° Grandeur de l'effort anglais
- 2° Charges qui pèsent sur l'Angleterre
- 3° Contre-partie. Disponibilités du Royaume Uni
- 4° Pertes
- 5° Disponibilités anglaises
- 6° Comparaison des 2 armées sur le territoire français
- 7° Faiblesse de notre diplomatie
- 8° Objections anglaises.
- 9° Conclusion.

V Conclusions Générales

VI Décisions de la Commission.

- P R E A M B U L E -

L'heure est tragique. Le moral de la France est atteint. La rue s'agite. Des permissionnaires ont crié: "Vive la Paix."

C'est le fruit amer de la politique d'effectif suivie, pendant 3 ans, par le Gouvernement.

La vie du soldat français n'a été défendue par le gouvernement ni contre le commandement qui a abusé, ni contre les alliés qui exagèrent.

Il convient de trouver et d'imposer de suite une politique d'effectif qui soulage la France. Celle que nous proposons à la Commission de suggérer au gouvernement soulagerait, ainsi qu'on va le voir, du quart de son effort l'armée française et le pays. Elle permettrait de tenir jusqu'à ce que l'Amérique arrive, éviterait la honte et les périls d'une Paix Boiteuse.

II

- EFFECTIFS FRANÇAIS -

L'usure de nos effectifs est fonction de notre politique militaire.

L'étude des variations de pertes définitives dans les années précédentes est à cet égard un enseignement.

Le taux des pertes définitives imputables aux opérations de guerre, c'est à dire le rapport de la moyenne mensuelle des pertes à l'effectif moyen entretenu a pris successivement, selon le ministère de la guerre, les valeurs suivantes.

En 1914 (bataille de Charleroi, prise de Maubeuge
bataille de la Marne, poursuite après la Marne, cour-
se à la mer bataille de l'Yser) le pourcentage des
pertes définitives a été de - - - - - 5,41 %

Pendant le premier semestre de 1915 (première
offensive de Champagne, offensive de Woëvre, attaques
folles sur des fils de fer intacts en Alsace, au Bois
d'Ailly, au Bois le Prêtre, aux Eparges, en Argonne
sur tout le front) le pourcentage des pertes a été de 2,39 %

Pendant le 2° trimestre de 1915 (2ème attaque d'
Artois sans préparation suffisante d'artillerie, at-
taque de Champagne) le pourcentage des pertes a été de 1,68 %

Pendant le premier semestre de 1916, l'influence
du Parlement commence à se faire sentir: les attaques
partielles cessent. Malgré la ruée allemande sur Ver-
dun et la nécessité de tenir sans organisation défensive, le
le taux des pertes s'abaisse à 1,47 %

Pendant le 2° semestre de 1916 malgré la continuation regrettable d'une offensive qui, sur la Somme avait, dès le mois d'Aout, donné tous ses résultats le taux des pertes descend à 1,28 %

Les chefs commencent à se sentir responsables des pertes subies. Le matériel d'attaque est plus puissant; la guerre s'apprend les pertes diminuent.

Ce tableau montre que l'usure de l'armée engage la responsabilité du haut commandement, du gouvernement et des chambres vis à vis du pays.

L'offensive de l'Aisne et les contre-coups qui l'ont suivie pèseront sur le semestre de 1916

Mais si les opérations se ralentissent, nous pouvons prévoir que le taux des pertes du premier semestre de 1917 sera en décroissance sur le taux des pertes du premier semestre de 1916.

En effet les pertes dans les armées qui ne sont pas engagées sont faibles. Elles se traduisent par quelques centaines d'hommes

Besoins.-

Dans l'hypothèse où notre front resterait de même étendue nos besoins seront donc de 100.000 hommes par mois si l'ennemi mène une opération analogue à celle de Verdun.

De 82.000 hommes par mois si nous conduisons des offensives aussi coûteuses que celles de la Somme.

D'une soixantaine de milliers d'hommes par mois si nous restons dans une situation passive.

A chacune de ces hypothèses correspond une variation des pertes définitives imputables aux opérations et une variation des récupérations à prévoir.

	1er semestre	2° semestre.	Période oct. 16 à mars 17
Moyenne mensuelle	100.000	82.000	61.000
Pertes imputables aux opérations	48.000	36.000	19.000
Récupération mensuelles correspondantes	37.000	31.000	20.000

Ressources.-

Quelles sont les ressources? Jusqu'à l'appel de la classe 19 elles sont d'environ 380.000 combattants, la plupart non encore mobilisables, et 88.000 hommes du service auxiliaire.

Selon l'usure découlant de nos opérations militaires nous pourrions entretenir les armées du nord-est et de l'orient sans accroissement ni diminution pendant 8 mois, pendant 9 mois ou pendant 11 mois.

Dans la première hypothèse nos ressources seraient usées en novembre 1917, dans la seconde en janvier 1918 et dans la 3ème en mars 1918.

Or les opérations de ces 6 dernières semaines ont dépassé l'hypothèse moyenne envisagée et tendant à se rapprocher d'une moyenne mensuelle de 100.000 hommes par mois.

Si la politique du gouvernement est de durer, il faut qu'il mette fin aux opérations en cours. La réaction allemande nous a en effet dans les 10 premiers jours du mois de Mai coûté une 30 de milliers d'hommes.

Infanterie.- Les effectifs de l'infanterie des armées du nord-est active et réserve et territoriale ont, depuis le 1er janvier 1916, sans cesse diminué, dans une proportion assez faible.

1er janvier 1916	1.525 mille
1er avril 1916	1.478
1er juillet 1916	1.475
1er Octobre 1916	1.436
1er Janvier 1917	1.306
1er mai 1917	1.268 ?

C'est l'infanterie qui continue à souffrir plus que tout autre armé. Ses pertes sont les 9/10 des pertes totales. Les 9/10 du renfort mensuel servent à les combler.

Elles sont subies par les classes de 1900 à 1916 presque exclusivement.

Les classes de territoriales antérieures à 1900 fournissent en effet environ 1/25 du total des pertes.

Les classes de 1900 à 1908 4,5 % du total des pertes et les jeunes classes de 1909 à 1916 fournissent 6,2% du total des pertes.

Mais si l'infanterie a diminué numériquement, sa force offensive s'est accrue, sa force défensive s'est encore plus accrue.

L'accroissement des compagnies de mitrailleuses, la création des fusils mitrailleurs augmentent la puissance des barrages d'infanterie.

La division a trois régiments avec 3 bataillons à 3 compagnies a une force offensive et surtout défensive égale à la division de 1914 à 4 régiments, à 3 bataillons à 4 compagnies.

Conclusions.-

Cet exposé confirme une fois de plus la nécessité militaire où nous sommes de soulager l'effort du pays, s'il doit se prolonger.

C'est pourquoi nous allons successivement étudier, s'il est possible d'accroître le rendement de nos colonies et si nous pouvons légitimement espérer trouver chez nos alliés un supplément de ressources.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

III

COLONIES

- 1° Quel est l'effectif que nécessite la garde de nos colonies
- 2° Quel effectif en avons nous jusqu'ici tiré?
- 3° Quel effectif pouvons nous d'ici la fin de l'année y trouver?

Telles sont les 3 questions que nous allons étudier, d'abord pour les colonies d'Indochine, de l'Afrique occidentale, de Madagascar, de la Réunion, des Somalis et de l'Afrique équatoriale et ensuite pour nos possessions de l'Afrique du Nord.

- + + +
- 1°- Indochine, Afrique occidentale, Madagascar,
La Réunion, les Somalis, Afrique équatoriale.

Effectifs maintenus aux colonies.-

Ces diverses colonies sont tenues par un chiffre infime d'officiers et de soldats européens: Un millier d'officiers et 8.000 soldats environ. Ces officiers et soldats encadrent 56.000 tirailleurs indigènes.

Ces effectifs sont faibles, si on les compare à ceux avec lesquels nous gardons l'Afrique du Nord.

Ressources fournies par ces Colonies.-

Français.- Ces diverses colonies nous ont fourni, depuis le début de la guerre, environ 2.500 soldats et près de 17.000 combattants européens plus 12.000 créoles et noirs originaires des 4 communes du Sénégal.

Indigènes.- Ces mêmes colonies ont envoyé tant au Maroc que dans la métropole 135.000 tirailleurs indigènes, 12.000 indigènes

du service auxiliaire et 40.000 travailleurs indigènes?

La plupart des travailleurs sont venus d'Indo-chine, La majorité des combattants ont été tirés de l'Afrique occidentale et de Madagascar.

Telles sont les ressources que nous avons trouvées dans nos colonies.

Ressources escomptées de ces colonies.-

Le chiffre des effectifs actuellement sous les drapeaux aux colonies, et près à être embarqués pour la métropole avant le 1er juillet prochain est de 19.000 tirailleurs environ et de quelque 10.000 travailleurs.

En outre la métropole a fait des demandes de contingents, actuellement en cours de recrutement et d'envoi, qui s'élèvent à 33.000 indigènes combattants et à 22.000 indigènes travailleurs Soit au total 55.000 hommes sur lesquels on prévoit le recrutement et l'envoi prochain de 35.000 hommes.

Conclusions.-

Nos colonies n'auront immobilisé que 9.000 européens soldats et officiers. Elles auront fourni 18.000 européens soldats et officiers combattants.

Elles auront d'ici le 1er juillet prochain fourni 176.000 combattants indigènes et 50.000 travailleurs indigènes. On peut escompter un supplément d'efforts de 35 à 55.000 hommes.

Ainsi la politique coloniale, loin d'avoir affaibli la France pendant la guerre européenne, l'aura aidée et renforcée.

-AFRIQUE DU NORD-

(Algérie. Tunisie. Maroc.)

Effectifs maintenus dans l'Afrique du Nord.-

L'ensemble du chiffre global de troupe que la métropole maintient à l'heure présente dans l'Afrique du Nord ne laisse pas d'être considérable (1). Il est de 4969 officiers et de 179.000 hommes pour une population de 8000.000 d'arabes.(2)

L'Angleterre contient aux Indes une population de 300.000.000 d'indigènes avec 250.000 hommes de troupes dont le 1/3 seulement de race anglaise. La comparaison n'est pas élogieuse pour notre politique africaine.

Ressources fournies par l'Afrique du Nord depuis la Guerre.

Depuis la guerre l'Algérie, le Maroc, la Tunisie ont fourni près de 170.000 combattants et 55.000 travailleurs environ.

Les ressources de nos autres colonies sont moindres: pourtant elles ont fourni un chiffre de travailleurs et de soldats égal à celui de l'Afrique du Nord.

Depuis le début de la guerre la France a mobilisé 15 % de sa population.

La Tunisie 3,66 % de sa population indigène(38.000 combt.)

L'Algérie 2,50 % " " (110.000 ")

Le Maroc 0,50 % " " (20.000 et. dans

la mesure ou on l'estime pacifié et soumis.)

(1)	Officiers	Troupe	:(2) Algérie	4/500.000
Algérie	2.569	92.000	: Tunisie	1.500.000
Maroc	2.400	87.000	: Maroc (population pa-	2.000.000
			: pacifiée)	8.000.000
	4.969	179.000	:	

Ce faible rendement militaire d'une Afrique du Nord, en qui Prévost-Paradol voyait déjà la suprême ressource de la France, tient à l'esprit de particularisme des 3 gouvernements généraux et à la faiblesse de la politique du Gouvernement central pendant cette guerre.

Tunisie.- C'est la Tunisie qui a fourni le plus gros pourcentage de combattants. Cela tient à l'institution du service obligatoire promulgué en 1860 et maintenu par le décret beylical de janvier 1912.

Algérie.- On sait l'opposition qu'a fait le gouvernement algérien au principe de la conscription obligatoire. Il ne fut édicté que le 3 février 1912.

Il en résulta que le jour de la guerre, l'Algérie n'avait pas de ~~réerves~~ réserves.

En 1914 elle fournit 28.000 combattants sans dépôt.

Ni en 1915, ni en 1916, la conscription ne fut appliquée.

En 1914 2.500 h. soit 5% de la classe algérienne, furent appelés.

En 1915 2.500 h.

En 1916 4.600 hommes

En 1917 toute la classe fut appelée, soit 28.000 h. (61 % des inscrits.)

Si la conscription avait été instituée depuis une dizaine d'années, l'Algérie, dès la mobilisation, au lieu de nous fournir 28.000 hommes, nous eut donné 250.000 combattants.

En 1917 l'application inaccoutumée de la loi, accompagnée d'erreurs locales a provoqué quelques troubles légers et locaux vite réprimés.

Une brigade de renfort^s, la 250ème, a été envoyée passer l'hiver en Algérie. Elle n'a pas eu un coup de fusil à tirer. Sa présence dans l'Aurès a suffi à rétablir le calme. Elle a été depuis 2 mois ramenée en France.

Le gouvernement général semble se féliciter d'avoir vu partir avec les 28.000 hommes de la classe 17 un grand nombre d'éléments douteux.

Maroc.- Le gouvernement doit avoir une politique marocaine et savoir l'imposer.

Le gouvernement général de ce jeune pays a une tendance naturelle, normale qu'il ne faut pas lui reprocher, mais à la quelle il ne faut pas s'abandonner, à ne percevoir que l'intérêt du Maroc proprement dit.

Envoi de 3 D.I. marocaines au début de la guerre, sur l'ordre du gouvernement central et malgré les résistances du gouvernement général.

A cet égard je demande à la commission la permission d'en donner un exemple, en racontant pièces en mains, comment le gouvernement français put obtenir du Maroc au début de la guerre l'envoi de 3 divisions. Cette historique met l'auteur de ce rapport en cause; la commission qui m'a toujours témoigné tant de bienveillance m'en excusera.

Dans le courant du mois de Juin 1914 le gouvernement était préoccupé de l'accroissement de nos forces au Maroc. La commission du Budget du Sénat avait attiré son attention sur ce point. Une campagne de presse dans "l'Homme libre" signalait le danger qu'il y aurait en cas de guerre européenne à laisser au Maroc une partie importante de l'élite de nos forces.

Le résident général venait de prendre Khénifra qui actuellement encore nécessite l'immobilisation de forces importantes,

et venait de réaliser la percée de Taza..

Le gouvernement prit en Juin 1914 une décision signifiant au gouvernement général de ne plus procéder à de nouvelles enquêtes. En outre le gouverneur général fut sondé pour savoir s'il ne pourrait pas diminuer l'effectif de son corps expéditionnaire. Il n'y consentit pas.

A la veille de la guerre il y avait donc au Maroc 85.000 h. dont 64.bataillons, nos troupes et nos meilleures cadres.

En cas de mobilisation le Maroc ne devait fournir aucun prélèvement à la métropole, à l'exception de 4 bataillons tunisiens dont le retour était prévu.

C'est dans ces conditions que je reçus un vendredi soir, avec Monsieur Bienvenu-Martin, la note serbe.

Le ministre des affaires étrangères président du Conseil et le Président de la République étaient absents.

A la lecture de ce document je compris que c'était la guerre. Je fis partir immédiatement monsieur Alapetite pour la Tunisie, me rendis, dès le lendemain matin chez Monsieur Messimy, ministre de la guerre, et lui dit: " Le Maroc vous enverra ce que vous "voudrez j'en prends la responsabilité personnelle."

Le général en chef fut consulté et, d'accord avec le ministre de la guerre, demanda non pas 4 bataillons sur 64 comme il était prévu, mais 37 bataillons sur 64, soit près de 60% des troupes d'occupation, et parmi des 60% les meilleurs éléments, chasseurs à peids, zouaves, infanterie coloniale, tirailleurs.

Ayant présent à l'esprit l'impossibilité ou nous avions été en pleine paix de diminuer les forces d'occupation marocaine, je rédigeai le télégramme suivant, dont la forme impérative m'aurait

depuis
dit-on été reprochée.

"N° 2 S 9/11-En cas de guerre continentale tous vos efforts
"doivent tendre à ne maintenir au Maroc que le minimum de forces
"indispensables. Le sort du Maroc se réglera en Lorraine.

"L'occupation du Maroc devra se réduire à celle des princi-
"paux ports du Maroc, et si possible à la ligne de communication
"Kénitra, Meknès, Fez, Oudjda.

"Tous les ports secondaires et marches avancées devront être
"momentanément abandonnés.

"Votre premier soin devra être de ramener aux ports de la
"cote les étrangers et Français de l'intérieur pour assurer leur
"sécurité.

"En vous inspirant de ces directives veuillez me faire con-
"naître dispositions que vous envisagez et les forces que vous
"pourriez embarquer à Casablanca ou diriger soit par Taza soit
"du Maroc Oriental sur Oran et dans quels délais?

"Le Gouvernement compte en cas d'aggravation de la situation
"actuelle sur votre talent et sur votre patriotisme de Français
"et de Lorrain pour apporter le plus large concours à la défense
"de la Patrie. Signé A.FERRY. (fin)

Le général Lyautey me répondit par télégramme suivant. A le
lire on verra que si un ordre impératif n'était pas venu de Paris
le Maroc n'aurait jamais de lui-même fourni les 37 bataillons
qu'il a donnés à la Métropole.

Le voici:

R A B A T le 29 7 14 23h45

Commissaire Résident général à Guerre et diplomatie

"Je me rends parfaitement compte que le sort du Maroc se
"réglera en Lorraine.

"Tous ici sont résolus à tout sacrifier pour contribution à
"défense de la Patrie.

"Mais mon premier devoir est de vous mettre en présence de
"situation résultant des suggestions de votre I.S. et de vous
"mettre en mesure d'en peser toutes les conséquences, après quoi
"vous serez juge en toute connaissance de cause des décisions à
"prendre et j'aurai plus qu'à obéir quelles que soient les con-
"séquences. Vous évaluez à 28 bataillons en y comprenant les
"Goums, l'effectif que vous me laisseriez.... calcul fait avec 28
"bataillons je ne pourrai tenir que les ports: Casablanca, Rabat,
"Kénitra et garnisons à Oudjda, Guercif, Fez et peut-être Meknès
"mais sans pouvoir songer tenir la ligne de communications entre
"les points extrêmes et en considérant garnisons comme bloquées
"dans les postes conservés.....

"C'est très froidement que je vous expose cette situation à
"laquelle je ne sursis en toute sincérité apporter aucune atté-
"nuation. Je suis prêt ainsi que tous à la subir, mais c'est à
"vous à la peser et à juger si les répercussions qu'elle peut a-
"voir au dehors ne seront pas plus graves que le maintien du nom-
"bre de bataillons qui pourraient en partir.

"En effet, d'après déclarations qui m'avaient été faites
"l'an dernier à Etat-Major Général, en prévision de situation
"analogue et après vos lettres du 12 juin 6201 1/11 et du 20 juil-
"let 6232 1/11, j'avais toujours tablé n'avoir à vous envoyer que
"4 bataillons et trois batteries dès maintenant prêts, moyennant
"quoi, et vous en étant certain que le seul fait de la guerre
"continentale aura ici une répercussion immédiate, je comptais
"tacher de marer aux risques d'insurrection générale en maintenant

"l'armature de l'occupation actuelle avec quelques réduits inexpugnables et en évacuant tous postes secondaires et notamment "conserver la ligne Oudjda-Kénitra en flanquant ses abords, les principaux ports de la côte, la Chaouia et si possible Marrakech "en raison des Etablissements européens si importants qui y existent déjà. Signé: LYAUTEY.

Ainsi d'après les termes mêmes de ce télégramme, le gouverneur général ne croyait pas, en cas de guerre européenne, même en n'envoyant que 4 bataillons, pouvoir tenir les postes secondaires tel que Kénitra. L'occupation de Meknès même lui paraissait douteuse et celle de Marrakech difficile.

Quels furent les résultats de la décision gouvernementale

Au Maroc le Général Lyautey tint. Il porta toutes ses troupes à la périphérie. Il vida l'intérieur du Maroc. Il fit une politique indigène infiniment subtile. Il ne ménagea pas la cavalerie de St Georges.

D'autre part comme la décision gouvernementale avait été prise d_s le lendemain de la remise de la note serbe, les préparatifs d'embarquements purent être faits à temps.

Les 3 divisions marocaines, les 37 bataillons arrivèrent pour la bataille de la Marne

Les uns traversèrent Paris pour déborder sur l'Ourq la droite allemande, les autres furent les instruments de la célèbre manoeuvre du général Foch, empêchèrent le centre de l'armée française d'être percée et aux marais de St Gond écrasèrent la Garde Impériale

A la fin de la bataille de la Marne ou de part et d'autre chacun ramenait ce qu'il avait de réserve, la présence de ces

3 divisions ne fut pas indifférente à la décision finale.

A quoi fut-elle due?

A la décision prise et imposée de Paris par le Gouvernement.

Nous rappelons ce précédent, parce qu'à l'heure présente le gouvernement a une responsabilité de politique marocaine à prendre

De la politique actuelle du Gouvernement au Maroc. - Le Maroc peut à l'heure présente sous la main vigoureuse et habile du général Lyautey fournir d'importants effectifs.

A l'heure présente il n'entretient sur le front qu'un régiment marocain à 3 bataillons. Et sur les 20.000 marocains qui ont été recrutés plus de la moitié servent au Maroc.

Les effectifs marocains se sont peu à peu reconstitués de qualité moindre mais de quantité égale à ceux qui étaient avant la mobilisation.

Or le Maroc semble vouloir s'engager dans une politique de conquêtes. On a fait déjà plusieurs colonnes au sud de Marrakech.

Les pertes ont été assez sérieuses:

24 Mars 6 tués dont 1 officier et 53 blessés dont 2 officiers.

Le 11 avril nouvel engagement.

Le 17 avril près de Tiznit nouvel engagement. 1200 rebelles ont été tués. Chiffre de nos pertes inconnu.

Il semble qu'après nous être appuyés sur les grands Caïds du sud les Glaoui et le M'Tougui, nous soyons à l'heure présente entraînés dans le sillage de leur politique.

Ils auraient sous les armes, à notre service, près de 40.000 marocains.

Le Maroc est un pays compartimenté. Un administrateur aussi habile et aussi énergique que le général Lyautey peut s'arrêter

ou il veut; mais il est plus difficile de s'en aller lorsque l'on est venu.

Peu à peu le Maroc se trouve entraîné dans une politique d'extension. Adieu toute politique d'effectifs au profit du front français.

Le Gouvernement croyons nous est décidé à faire prédominer l'intérêt français. Il serait bon que sur ce point la commission entendit le Gouvernement.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

IV

COOPERATION des ALLIES

-Amérique-

Quels effectifs nous enverra l'Amérique?

Les négociations sont en cours: pour le moment la coopération américaine prévue se borne à une idvision de l'armée, 9 bataillons du génie, 10.000 docteurs, de nombreux officiers.

Les autres divisions suivront.

Lorsque notre collègue Tardieu a été désigné comme haut commissaire en Amérique, il a constaté qu'aucun programme n'avait été élaboré par les services gouvernementaux.

La mission anglaise était déjà arrivée à New-York que M. Tardieu, dont la commission a souvent admiré la méthode, était encore obligé d'arracher aux services les prévisions de matériel que la France pouvait escompter de ses nouveaux alliés.

Il serait donc utile que sur le concours de l'Amérique la commission interrogea le Gouvernement.

En attendant que cette population de 100.000.000 d'habitants ait pu combattre efficacement, il faut tenir.

C'est l'objet de l'étude qui suit.

- R U S S I E -

Il semble qu'à l'heure présente, dans certains milieux on s'exagère les conséquences militaires immédiates de la Révolution Russe.

Le chiffre des divisions allemandes sur le front occidental était à la date du 1er novembre 1916 de 129.

A la date du 1er mars il était de 139 une dizaine de plus.

A la date du 24 Mai il était de 155 divisions.

Le nombre des divisions ramenées du front oriental du 1er novembre 1916 au 24 mai 1917 identifiées de manière certaine est de 20.

Par contre 9 divisions ont pendant la même période quitté le front occidental pour le front oriental.

L'accroissement qui en résulte pour le front occidental est donc de 11 divisions seulement.

L'excédent d'accroissement constaté est dû à 25 divisions de nouvelles formations.

Il est vraisemblable que d'autres divisions sont en cours de transport.

Tels sont les renseignements qui m'ont été remis par le Ministère de la guerre.

Ils concordent avec les constatations qui auraient été faites sur le front italien où les divisions autrichiennes n'auraient, ces dernières semaines, passé que de 34 divisions à 35 divisions 1/2.

Ces renseignements sont vraisemblables.

On sait en effet que depuis que le front russe s'est stabilisé, une division allemande tient un secteur de 12 à 17 Km.

D'ailleurs le G.Q.G. aurait plutôt intérêt après l'échec de l'offensive, à exagérer qu'à diminuer le chiffre de divisions allemandes récemment ramenées sur le front français.

L'offensive de Broussilof, l'année dernière, a réussi parce que le front allemand était de faible densité.

Il est donc inexact de dire que c'est de la Révolution¹ russe que date, pour les allemands sur le front occidental, une guerre perlée.

La guerre ralentie existait avant la Révolution russe. Il ne faudrait pas que le parlement découvrit comme nouveau et conduisant à des résolutions nouvelles un état de choses fort ancien et qu'on peut résumer d'un mot: la faiblesse militaire de notre alliée russe.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

- I T A L I E -

L'effectif mobilisé de l'armée italienne était au début de la guerre de quelque 1.300.000 hommes.

Au mois d'août 1916 il était de près de 3.000.000 dont à la date du 1er novembre 1916 1.800.000 environ se trouvaient dans la zone des armées en Albanie et à Salonique.

L'Italie n'a donc mobilisé proportionnellement que la moitié des hommes qu'à mobilisé la France.

Les disponibilités du service armé, dans les dépôts, sont d'environ 440.000 hommes.

Partout les services regorgent d'effectifs.

Les prisonniers italiens seraient d'après certains renseignements de 80.000 , d'après d'autres renseignements de 100000 prisonniers à la date du 1er janvier 1917.

Les tués seraient d'après certains renseignements de 120.000 morts et disparus, d'après d'autres de 200.000 morts ou disparus. Les italiens ont une tendance à exagérer leurs pertes pour obtenir une plus forte rémunération des services rendus.

Les réformés définitifs seraient de 165000 hommes.

Au total par conséquent les pertes définitives de l'armée italienne évolueraient entre 365.000 et 465.000 hommes.

Les exigences italiennes, verbalement considérables, semblent évoluer et se faire plus grandes à l'heure présente à l'égard de leurs alliés qu'à l'égard de leurs ennemis.

Convention militaire de Rome en janvier 1917.-

Nous reconnaissons les difficultés de ces négociations de bazar. Il n'en est pas moins vrai que cela n'excuse pas le gouvernement d'avoir, à la conférence de Rome, promis l'envoi

de divisions françaises sans obtenir en contre partie l'envoi de travailleurs italiens. J'ai de ce fait la confirmation officielle.

S'il est vrai, que ces négociations aient été hypothéquées par d'autres sur le caractère duquel nous n'avons pas à nous prononcer dans ce rapport, nous ne pouvons que regretter qu'on n'ait pas songé à vaincre avant de se partager le monde.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

-A N G L E T E R R E-

L'Angleterre peut fournir à la France le complément d'effectifs dont elle a besoin pour tenir moralement et économiquement.

Grandeur de l'effort anglais.-

Ce serait manquer d'objectivité et manquer de gratitude que de méconnaître la grandeur de l'effort de l'empire britannique.

Charges qui pèsent sur l'Angleterre.-

Outre les Indes que l'Angleterre tient, grâce à sa politique malgré les intrigues allemandes, avec un chiffre d'hommes légèrement supérieur à celui avec lequel nous tenons l'Afrique du Nord, l'Angleterre est obligée de prendre certaines précautions militaires en Irlande.

Le total des Irlandais servant dans l'armée anglaise était au mois d'octobre 1915 de 126.000 hommes.

La loi sur le service militaire obligatoire n'est pas appliquée à cette partie du Royaume Uni. A la fin de 1916 on estimait à près de 160.000 hommes, pour la plupart des provinces catholiques, le chiffre des hommes que pourrait fournir l'Irlande et qu'elle ne fournit pas.

Outre ces charges historiques, l'Angleterre a de lourdes charges, issues de la guerre, dont il faut tenir compte pour juger sainement l'importance des ressources en effectifs que peut fournir à la coalition le Royaume Uni.

Elle assume la mission de neutraliser sur mer le principal de la flotte de combat allemande et le gros des unités sous-marines allemandes. De ce fait 500.000 hommes environ sont employés sur la flotte de guerre.

43% de la flotte commerciale britannique a été réquisitionné pour le compte du Gouvernement britannique et des alliés. 14 % sont employés au transport de vitres et matières premières. Les armateurs ne disposent donc plus que de 43% de l'ancienne marine marchande britannique.

L'Angleterre assume, en outre, pour une large part, le ravitaillement des alliés en charbon et en acier.

La moyenne de production hebdomadaire de munitions pour les canons légers de campagne a progressé de juillet 1915 à juillet 1916 de 61/2 %, de juillet 1916 à juillet 1917 de 22 %.

La moyenne des munitions pour les canons moyens a passé de 7 1/2 % en 1916 à 76 % en 1917 et pour les canons lourds cette moyenne a passé de 22 % en 1916 à 365 % en 1917.

Le nombre des ouvriers de guerre travaillant, tant pour l'armée que pour la marine, s'élève à 3/000.000 d'hommes environ.

Contre partie: disponibilités du Royaume Uni.-

L'Angleterre est le pays du Fait-play. Une diplomatie qui négocie avec les anglais doit être précise dans ses demandes et armée d'arguments probants.

Le dossier, que nous allons soumettre à la commission, tel qu'à la suite de longues recherches nous avons pu le constituer, arme notre gouvernement d'arguments tels que, s'il sait vouloir, la loyauté britannique ne peut pas se dérober.

E, Angleterre les classes ne sont actuellement levées que jusqu'à 41 ans. En France elles le sont jusqu'à 45 ans.

Pertes.-

Les pertes anglaises sont plus faibles que les nôtres. Au 1er avril 1916 d'après mes renseignements personnels, elles étaient

en tués et disparus de 9.700 officiers et de 187.000 hommes.

Depuis cette date ellesse sont accrues et je sais de source sure, encore qu'elle ne soit pas officielle, qu'au mois de Janvier dernier les pertes anglaises en tués étaient de quelque 300.000 hommes.

Je ne sais si dans ce chiffre il faut comprendre les 33.000 anglais que les allemands déclarent avoir faits prisonniers et les 10.000 que les Turcs déclarent avoir faits prisonniers.

Que l'on compare ce chiffre de 300.000 ou 343.000 anglais tués et prisonniers aux 1.200.000 français morts, tués, disparus et prisonniers au 31 décembre 1916 et l'on avouera que pour obtenir une équitable répartition d'efforts notre gouvernement est singulièrement armé.

Ce chiffre n'exprime pas seulement les pertes quantitatives des 2 armées, il exprime la valeur qualitative des effectifs sous les drapeaux. Sous le drapeau anglais ce sont des hommes de 20 à 35 ans. Sous le drapeau français ce ne sont plus, en majeure partie, que des hommes ou trop jeunes ou trop agés.

Nous avons dû, par la loi des exemptés, racler nos fonds de tiroir. Les exemptions anglaises mêmes dans la présente loi sont encore considérables.

Disponibilités anglaises.-

L'Angleterre a encore des disponibilités considérables. L'armée britannique outre les disponibilités qu'elle peut trouver dans ces Dominions, a dans le Royaume Uni proprement dit les ressources suivantes.

Hommes sous les armes	1.000.000
moins " employés dans les services généraux	500.000
moins troupe de défense du royaume Uni	<u>200.000</u>
Restent donc aptes au service armé	300.000
En outre restent à appeler	<u>1.000.000</u>
Total des disponibilités de l'Armée anglaise	1.300.000
Plus réserves sur le territoire du R.Uni	<u>300.000</u>
Soit au total	1.600.000 hommes

Je rappelle que j'évalue les nôtres à 400.000 hommes.

Ainsi l'écart entre les ressources respectives et l'usure respective des 2 armées est considérable.

Le Gouvernement français peut trouver, dans ces comparaisons de chiffre, un premier élément de conviction.

Comparaison des deux armées sur le front français.

Si forte que soit cette disproportion des disponibilités des 2 armées, le gouvernement français peut ne l'utiliser que comme un argument subsidiaire, tant est plus frappante encore l'inégalité de la répartition des forces des armées anglaises et françaises.

A la date d'avril 1917 le front français était de 574 Km. et le front anglais était de 138 Km.

Les armées du nord'est comprennent dans la zone des armées 2.877.000 hommes.

Le chiffre de troupes anglaises sur le territoire français s'élève à la même date à 1.823.000 hommes.

Les français ont, au mètre courant, 5 hommes, et les anglais 13 hommes 1/5.

Peut-être objectera-t-on que les anglais ont, en France,

d'importants dépôts, que, d'autre part, leurs services de l'arrière sont plus abondants en amins d'oeuvre que les nôtres? J'admets ces objections et je reprends le même calcul en soustrayant, pour l'armée française, les services de l'arrière, et pour l'armée anglaise ce qu'ils appellent les troupes de base. Le chiffre des combattants anglais est de 1.172.000 hommes

Il en résulte que les Français tiennent un mètre courant de front avec 3 combattants $1/3$ et les anglais 8 combattants $1/2$

Mais peut-être quelque esprit sceptique mettra en doute l'exactitude de mes chiffres touchant les combattants anglais pour le convaincre, surtout si c'est un ministre, je reprendrai mes calculs sous une autre forme.

Il y a sur le front français 109 D.I. et sur le front anglais 62 D.I.

La division française est de 12.000 h. si elle compte 9 bataillons I., et de 14.000 h. si elle compte 12 bataillons d'inf. La plupart de nos divisions tendent, hélas! à ne plus compter que 9 bataillons d'infanterie.

La division anglaise compte 15.000 h.

Ce mode de calcul nous permet de serrer de près de la vérité, le chiffre des combattants. Nous trouvons que la division française a 2 hommes 27 au mètre courant, la division anglaise 8 hommes au mètres courant. (1) la division allemande, en novembre 1916 2 hommes 52 au mètre courant.

Au premier mars 2 hommes 72

(1) Ce chiffre est légèrement inférieur à la réalité, puisque un certain nombre de divisions sont encore à 14.000 hommes, c'est ce qui explique l'écart entre le pourcentage obtenu par ce mode de calcul et le pourcentage obtenu par le nombre de kilomètres divisé par le chiffre des combattants donné plus haut.

Au 24 Mai 3 hommes 14 au mètre courant. (1)

Ces chiffres sont sensiblement pareils à ceux auxquels nous avons été conduits par le précédent calcul.

Au surplus si nous divisons l'étendue du front anglais par le chiffre des divisions de l'armée britannique, et l'étendue du front français par le chiffre des divisions de l'armée française nous trouvons qu'une division anglaise tient en moyenne 2km 200 de front et une division française 5 Km 500.

La division allemande tient un front comparable à la division française:

au premier mars il était de 5 km 500 en moyenne

Au 24 mai il était de 4 Km 700 (2)

Ainsi quels que soient les procédés de calcul que nous employons nous aboutissons à la même constatation: la densité des troupes anglaises est beaucoup plus du double, et presque du triple de la densité des troupes françaises.

Elle est le triple de la densité moyenne des troupes allemandes sur le front occidental.

Rappelons qu'en arrière du front anglais, 25.000 territoriaux français d'étape, continuent à être au service d'une armée qui compte pourtant plus de 600.000 non combattants.

Rappelons que, si ces 25.000 h. avaient été employés à la préparation des routes avant l'offensive de l'Aisne, il est probable que nous n'aurions pas eu à déplorer certaines lacunes d'organisation.

(1) Ces chiffres ne représentent pas la moyenne des hommes au mètre courant dans un secteur déterminé. Nous comprenons dans ce calcul les divisions françaises, anglaises, allemandes en réserve: ces chiffres n'ont qu'une valeur de comparaison entre les diverses armées.

(2) Premier mars 765 Km de front, 139 divisions allemandes

24 mai 739 Km " 155 " "

Faiblesse de notre diplomatie.-

La faiblesse persistante de notre diplomatie a permis ces résultats. Ils sont graves pour l'armée française; ils ont permis son usure graduelle. Ils sont graves pour l'avenir de l'Entente cordiale. Le poilu se rendra quelque jour compte de l'insuffisance des sacrifices qu'on a demandés au tomme; que dis-je le poilu s'en doute déjà et cette notion n'est pas sans diminuer son moral.

Quel bruit n'a-t-on pas fait à propos de l'extension du front anglais au début de cette année! Nous avions fait remarquer en comité secret, que les 30 Km qui étaient relevés diminuaient notre front de 4 divisions. Or ces 4 divisions étaient envoyées à Salonique. Le Royaume Uni n'envoyait aucune division nouvelle à Salonique.

L'extension du front anglais était donc compensée par le supplément d'efforts que nous fournissions à Salonique.

Or, il résulte des tableaux que j'ai demandés, que le front anglais ne s'est pas accru de 30 Km.

En avril 1916 il était de 138 Km

" " 1917 " " " 138 Km

A la vérité dans l'intervalle il a décroît: En Octobre il n'était plus que de 127 Km seulement. On nous avertit par les gazettes chaque fois que le front anglais s'étend. Les mêmes gazettes négligent de nous prévenir chaque fois que le front anglais décroît.

Par quel maléfice s'est-il fait pendant 3 ans que plus l'armée anglaise s'accroissait et plus sa force nous inspirait d'admiration, moins les relèves françaises se faisaient fréquente

J'en ai trouvé l'énigme dans la comparaison que j'ai faite de l'extension graduelle du front anglais et de l'accroissement des forces anglaises en France.

En janvier 1915 l'armée anglaise comptait 264.000 h. elle tenait 40 Km de front (1) elle avait 6.600 hommes au Km.

Au mois d'Abril 1916 elle s'était accrue et déjà elle avait plus de 8.000 hommes au Km.

En janvier 1917 elle dépassait les 1.560.000 hommes et la voici à 13.000 hommes au Km.

Une sorte de progression géométrique a voulu qu'à mesure que l'armée anglaise grandissait, sa densité croissait.

Pourquoi? Est-ce pour des raisons d'ordre tactique. Il est de notoriété courante que lord Kitchener s'est refusé à prêter le concours que lui demandait le G.Q.G. tant qu'il a été ministre Il ne croyait pas aux attaques sans préparation d'artillerie; son esprit prudent et pratique ne croyait pas aux attaques sur fils de fer intacts.

Jusqu'à la bataille de la Somme, en juillet 1916, la combativité anglaise a donc été fort au dessous de la nôtre.

Comment se fait-il pourtant que pendant la même période la densité des troupes anglaises crût de 6.600 hommes au Km à 11000 hommes au Km. Aucune raison stratégique ou tactique ne l'explique

La cause en est moins anglaise que française. Notre Gouver-

(1)1915			1916			1917		
Janvier	<u>264.000h= 6.600</u>	: Janvier	<u>1.118.600 h=11.652</u>	: Janvier	<u>1.705000h=13015</u>			
	<u>40Km</u>		<u>96 Km</u>		<u>131Km</u>			
Avril	<u>385.000 h=8.750</u>	: Avril	<u>1.116.000h=9.536</u>	: Avril	<u>1.823.000h=13210</u>			
	<u>44 Km</u>		<u>138 Km</u>		<u>138km.</u>			
Juillet	<u>560.000h= 8.888</u>	: Juillet	<u>1.462.000h= 11.246</u>					
	<u>63Km</u>		<u>130Km</u>					
Octobre	<u>910.000h= 7.844</u>	: Octobre	<u>1.699.000h= 13.377</u>					
	<u>116 Km.</u>		<u>127 Km</u>					

nement

nement n'a pas traité ces questions, de gouvernement à gouvernement; et le G.Q.G. pour ne pas diminuer l'importance apparente de ses attributions, n'a pas voulu sérieusement que l'armée anglaise s'étende proportionnellement à ses forces. Il y a eu ainsi une sorte de complicité des anglais qui voulaient garder leurs aises et du G.Q.G. français qui voulait garder son commandement.

Ligne de démarcation idéale des 2 armées.-

L'armée française est à un point d'usure telle qu'il faut que l'égalité d'efforts s'établisse entre les 2 armées.

La commission de l'armée de la Chambre à l'honneur d'avoir soulevé la question. Nous lui proposons de rechercher la solution idéale vers laquelle devrait tendre les efforts de notre gouvernement.

Nous allons rechercher, par les mêmes procédés que tout à l'heure, à combien de Km se fixerait la répartition équitable des fronts français et anglais.

Le calcul fait en comparant le chiffre des 2 armées dans la zone des armées donne 270 Km aux anglais et 435 aux français.

Le calcul fait en ne tenant compte que des combattants des 2 armées, donne 269 Km aux anglais et 442 Km aux français.

Le calcul fait en ne tenant compte que du nombre des divisions donne 258 Km aux anglais et 453 aux français.

Ainsi les anglais devraient tenir un front de 260 à 275 Km et les français devraient tenir un front de 435 à 450 Km.

Le front actuel est de 138 Km pour les anglais et de 574 Km pour les français.

L'extension du front anglais devrait donc être de 120 à 135 Km.

Objections anglaises.-

Nos alliés seront peut-être surpris par nos demandes. C'est l'inconvénient d'une trop longue longanimité. on a peur de récriminer. On craint de réclamer. Il faut se faire une réputation de diplomate et la réputation de diplomate ce sont ceux avec qui l'on cause qui vous la font. Moins on défend les intérêts de son pays et plus la renommée vient aisément. Ainsi s'accumule une somme de réclamations qui soudain surgit. C'est le cas.

On a malheureusement persuadé à l'opinion anglaise que nous étions satisfaits de l'effort britannique et que celui-ci suffisait. Quelle que soit sa bonne volonté, le gouvernement anglais s'accrochera à quelques faux arguments que lui suggérera son Etat-Major.

Il a été si longtemps dans les habitudes du Gouvernement français de s'incliner devant des ~~habitués~~ arguments d'apparence techniques, il ne faudrait pas qu'il retombe dans ces travers?

L'Etat major anglais fera en premier lieu valoir qu'il ne peut pas assurer la défense de ce secteur avec des forces diluées

Le Gouvernement français aura à faire comprendre qu'il peut encore moins assurer la continuation de la guerre et un 4ème hiver si son effort n'est pas soulagé.

Au surplus la puissance des organisations défensives et la puissance défensive du feu semblent suffisamment démontrer qu'il n'est pas nécessaire que l'armée anglaise compte 8 combattants au mètre courant, quand l'armée française n'en compte que 3 et quand l'armée allemande n'en compte que 2 1/2

Si d'ailleurs l'armée anglaise doutait de ses facultés de résistance, une solution d'ordre tactique se présenterait: l'amalgame

malgame soit par armée, soit par corps d'armée afin d'avoir en cas de rupture à proximité des réserves françaises.

Nous ne croyons pas que cette argument puisse tenir devant une discussion serrée.

Reste un second argument: la presse anglaise a répandu le bruit que l'armée anglaise retenait devant elle autant et plus de divisions allemandes que l'armée française? On a même laissé des journaux français l'imprimer. Aucune rectification n'est intervenue malgré les réclamations de la commission de l'armée.

Le gouvernement a laissé s'accréditer cette légende. Je sais de bonne source que le G.Q.G. il y a 3 mois l'a même confirmée à des journalistes français.

La commission n'a pas une confiance excessive dans les statistiques des 2èmes bureaux: néanmoins il n'y a pas de raison pour que les statistiques fournies par le G.Q.G. soient moins exactes que les statistiques anglaises.

Or une note du G.Q.G. me donne les chiffres suivants:

Le nombre des divisions allemandes sur le front occidental	
était à la date du 1er novembre 1916: front britannique	57 div.
(jusqu'à la Somme)	
front français	68 "
en arrière du front occidental	<u>24 "</u>
	129 div.
à la date du 1er mars 1917: front britannique	
(jusqu'à la route Montdidier-Roye)	47 div.
front français	62 "
en arrière du front occidental	<u>39 "</u>
	155 div.

Il ressort de ces chiffres que le gros des divisions allemandes a, comme il est naturel, toujours été sur le front français. Au surplus si sur ce point quelques contestations s'élève-

vaient le gouvernement pourrait en profiter pour demander la constitution d'un 2ème bureau commun, première amorce de l'Etat-Major interallié.

- C O N C L U S I O N S . -

Si le front anglais était étendu selon un principe d'équité 120 à 135 Km seraient libérés. A raison de 5 Km par division l'armée française pourrait relever de 24 à 27 divisions.

24 à 27 divisions sur 109 divisions c'est le 1/4 des divisions françaises. Si ce but était atteint par une diplomatie qui ne croirait pas manquer de courtoisie en étant énergique et véridique, toutes les questions d'effectifs seraient résolues.

Le jeu des relèves serait facilité, les permissions pourraient être accrues; certaines classes pourraient être rendues à la terre; la crise économique serait atténuée; la crise morale serait conjurée. On pourrait envisager un 4ème hiver

-CONCLUSIONS-

Nul ne peut savoir quand interviendra une armistice et quand interviendra la Paix. La guerre peut-être longue encore: il faut faire comme si elle devait durer 1 hiver, deux hivers.

L'Amérique et les Etats Unis ont donné à la guerre son véritable sens. C'est une croisade démocratique, mais il n'y aurait nire illusion que de croire qu'en s'idéalisant les buts de guerre se rapprochent.

Pour la Prusse, renoncer à l'esprit de conquête c'est renoncer à sa ~~sa~~ structure intime.

Les démocraties française, russe, italienne, anglaise, américaine, ne conquerront leur droit à une Paix durable que si elles mettent la force au service de cet idéal.

Or, militairement la force c'est l'unité d'action, et l'unité d'action c'est la mise en commun des effectifs.

Jusqu'à l'arrivée de l'Amérique, il faut donc que la France tienne, elle ne peut tenir que par une plus large coopération des effectifs anglais.

L'état de nos ressources: *400.000* hommes et c'est tout.

L'appoint de nos colonies est infime. Il est trop tard pour qu'elles puissent fournir plus.

Or la lassitude gagne l'armée française? C'est le coeur saignant que je suis obligé de dire à la commission qu'il est un régiment qui s'est révolté, que dans plusieurs corps des gendarmes ont été pendus, que dans les trains de permissionnaires on chante ouvertement l'internationale.

Si cet état moral subsiste et s'aggrave, comment imposerez vous à l'armée un 4ème hiver. Et si l'ennemi sait que vous ne

pouvez pas le lui imposer, sur quelle base désastreuse traiterez-vous.

Cette crise morale peut être encore conjurée. Elle a pour cause l'absence de toute politique d'effectifs, pendant 3 ans, de la part de notre gouvernement.

Les effectifs n'ont pas été défendus contre le commandement. Ils ne l'ont pas été contre les alliés.

Nous demandons en conséquence à la commission pour soutenir le moral de l'armée française, pour refaire physiquement nos divisions dont beaucoup sont usées, pour soulager notre agriculture, de voter les conclusions suivantes:

VI

-R E S O L U T I O N-

La commission invite d'urgence le Gouvernement à engager des négociations avec le Royaume Uni sur la base de la répartition équitable des effectifs.

La commission adopte à l'unanimité la présente résolution. Elle charge, à l'unanimité, M. Abel FERRY d'en soutenir, comme rapporteur, le texte, en comité secret, devant la Chambre.
